

Stratford, Jenny, *Richard II and the English Royal Treasure*. The Boydell Press, Woodbridge 2012. 30 cm, xviii-470 pp., 40 pl. h.-t. coul. et n./bl., index, € 130,00. ISBN 978-1-84383-378-9.

Ce travail consiste en l'édition, largement commentée, de l'inventaire des bijoux et de la vaisselle d'or et d'argent du roi d'Angleterre Richard II, rédigé en moyen français entre janvier 1398 et mars 1399 (Kew, *The National Archives: Public Record Office*, E101/411/9), avant le processus qui mène à sa déposition par Henri IV en août-octobre 1399. Ce document exceptionnel était passé inaperçu jusqu'aux années 1990, suite à son classement dans une série de miscellanées et à une erreur de datation dans l'inventaire (1912). Comportant près de 2300 items groupés en 1206 entrées, il est de loin le plus complet avant l'époque Tudor, et son édition permet de réviser une historiographie de la culture de cour fondée jusqu'à présent sur des sources fragmentaires. Dans une copieuse introduction (p. 3-142), l'éditrice le confronte avec d'autres listes, discute les objets (typologie, techniques, matériaux), leur provenance (règles antérieurs, trousseau de la reine, dons diplomatiques et de courtoisie, confiscations), leur caractère ancien ou récent, leurs analogues connus, leur dispersion ultérieure, leur valeur financière et de réemploi. Les détails héraldiques et emblématiques sont soigneusement relevés. Des tableaux précisent la liste des donateurs (princes français, barons du royaume, dames nobles, chevaliers, villes, officiers, dignitaires ecclésiastiques) et la valeur des biens inventoriés (p. 129-141). On notera les dons provenant de princes français (le roi Charles VI, les ducs Jean de Berry, Philippe le Hardi et Louis d'Orléans, la reine Isabeau de Bavière et le duc Jean IV de Bretagne). Ajoutons qu'aucun manuscrit ne figure dans ce document, mais que l'on y trouve plusieurs dizaines de diptyques et polyptyques de dévotion.

Sur le plan matériel, l'inventaire se présente comme un rouleau de parchemin d'environ 28,16 mètres, composé de 40 membranes cousues. La couture n'est pas d'origine, et une partie manque en tête. La critique interne montre que les clercs ont, au moins partiellement, recopié des listes antérieures, dressées à différents moments du règne. Plusieurs mains ont participé à l'élaboration du document. Une des membranes a pu être produite séparément, dans la Garde-Robe de l'Hôtel, les autres étant réalisées au sein de la Chambre du roi. Des facsimilés partiels du document sont proposés (pl. 6b, 17, 18, 21a).

L'édition (p. 143-252) n'est pas diplomatique (les abréviations sont donc résolues sans être signalées), mais les membranes successives sont identifiées. Les notes ecdotiques, relatives aux ajouts (interlinéaires, marginaux ou sur grattage), lacunes, lectures incertaines et variantes, figurent en bas de page. Par contre, les notes explicatives sont reportées après le texte en un copieux commentaire (p. 253-381). Cette formule a l'avantage de faciliter la lecture continue du texte édité, mais complique l'identification des pièces inventoriées (il est vrai qu'une présentation en juxtaposition, peut-être préférable à première vue, n'était guère aisée, la taille de ces notes explicatives variant d'une ligne à deux pages). L'ouvrage comporte encore plusieurs documents complémentaires donnés en annexe (p. 383-424), une bibliographie (p. 425-438), un index général très détaillé (p. 439-468), un index par lieu de conservation des œuvres d'art citées (p. 469-470), et un riche dossier iconographique (40 planches hors-texte, dont 16 en couleur). Un glossaire aurait pu être utile, même si certains termes de moyen français (*nouches*, *mouron*, *creuzequin*, etc.) sont explicités dans l'index général et discutés dans l'introduction.

Au total, un travail d'une grande érudition, et d'un intérêt significatif tant pour l'histoire socio-politique de la vie de cour que pour l'histoire de l'art (joaillerie et orfèvrerie). En outre,

si les pratiques médiévales de l'écrit ne sont pas l'objet premier de cet ouvrage, leur étude bénéficiera du document exceptionnel qui est ici minutieusement contextualisé, analysé et édité.
Éric Bousmar, Université Saint-Louis — Bruxelles